

LETTRE,

457

557

A MONSIEUR

LE

CARDINAL,

BURLESQUE.



A PARIS,

M. DC. XLIX.

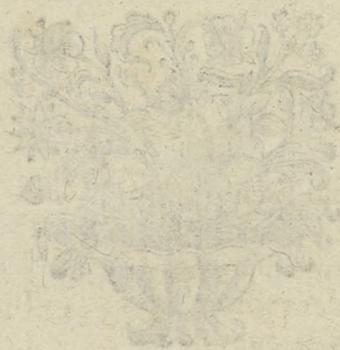
457

LETTERE

A. MONSIEUR

CARDINAL

PARIS



A. PARIS

M. DC. LXX



2159 939

LET TRE,

A MONSIEVR.

LE CARDINAL,

BVRLESQVE



ONSEIGNEVR, Monsieur, ou Sieur Iules,

Je ferois des plus ridicules,
Si i'entreprendois aujourd'huy

De parler de vous comme autruy.

Quoy qu'on permette ou qu'on ordonne,

Iules, ie ne suis pas personne

A suiure vn sentiment commun,

Et railler de vous ny d'aucun.

Je laisse agir la populace,

Qui le voudra faire le fassé:

Je n'en dis mot, car aussi bien

Ce procedé n'est pas chrestien.

Et puis cinq cens Lettres escrites

Qui ne sont rien que des redites,

Ne me laisseroient pas de quoy

Faire quelque chose de moy.

Je le ferois, à le bien dire,

Que copier & que transcrire,

Et n'aurois pas de ce costé,

La gloire d'auoir inuenté.

Donc, si ie produis quelque chose,

En ces Carmes que ie compose,

460
4
Cen'est que pour me diuertir,
Ou, pour mieux parler, compatir
A tous les maux où nostre France
Se trouue depuis vostre absence;
Car si nous vous tenions icy,
Nous aurions nos Iustes aussi.

Helas ! depuis vostre sortie,
Toute la ioye est amortie !
On n'entend plus parler de Bal,
Et, dans le temps du Carnauval,
Les Canons & les Mousquetades
Ont pris la place des Aubades,
Et l'on chante, *Que les Amours*

C'est la
chanson
qui court.

Sont effroyez par les Tambours.
S'il nous auoit esté facile
De vous tenir en cette ville,
Enuiron deuers ce bon temps,
Nous aurions esté plus contens,
Le Bourgeois eust quitté le Casque,
On eust vû la Canaille en masque
Se resiouir, (& comme on dir)
Crier, *Il a chié au liét.*

Mais, hélas ! quoy qu'il en pust estre,
Vous n'avez point voulu paroistre,
Ayant preferé Sainct Germain
A Paris que croyez sans pain.
Ce qui, pourtant, n'est qu'une baye,
Car le Seigneur de la Boulaye,
Ce grand Gassion de Conuoy,
Nous amene tousiours dequoy
Nous garentir de la famine,
Soit bœufs, soit moutons, soit farine,
Cochons & d'autres bestiaux,
Auoine, foin pour nos cheuaux,
Enfin, le gaillard ne sort gueres,
Qu'avecque ses Portes cocheres,

341
467

Il ne reuienne du danger
Pour nous donner de quoy manger.
Mais tout cela, quoy qu'on en die,
N'est pas pour faire longue vie,
Et ie crains fort que le Blocus
Ne mette à sec tous nos escus:
Car Blocus est vn Capitaine
Qui nous donne bien de la peine,
Et qui, sans se mouuoir d'vn lieu,
En peut bien faire iurer Dieu.

C'est vn mal que vostre Eminence
Nous fait souffrir par son absence,
Vous deuriez estre, en ce besoin,
Vn peu plus pres, ou, bien plus loin.
Outre, qu'en ce temps difficile
Personne n'a ny Croix ny pile;
Les riches sont bien empeschez,
Sils ont des biens, ils sont cachez:
Les Marchans ferment leur boutique,
Les Procureurs sont sans pratique,
Les Patissiers, pour le Douzain,
Au lieu de gateaux font du pain.
Les Vendeurs de vieille ferraille,
Les Crieurs d'huiſtres à l'écaille.
Les apprentifs & les plus gueux,
Ne sont pas les plus mal-heureux.
Car, n'ayant aucun exercice.
D'abord, comm'en titre d'office,
Eux & Messieurs les Crocheteurs
Se sont tous faits Colle porteurs;
Et, si tost que le iour commence,
Crient, sans mettre d'Eminence,
Voicy l' Arrest de Mazarin,
Voicy l' Arrest de Mascarin.
La Lettre du Cavalier George,
(Si le nom n'est vray, l'on le forge,)

B

Puis, Voicy le Courier François

Arriué la septiesme fois :

Voicy la France mal regie,

Puis, vostre genealogie ! :

La Lettre au Prince de Condé,

Qui vous a si bien secondé :

Après, *Maximes autentiques*

Tant *Morales* que *Politiques* :

Remonstrances du Parlement,

Qui ont faites fort doctement :

Item, *La Lettre Circulaire*,

A qui vous seruez de matiere :

Lettre de Consolation

A Madame de Chastillon :

Bref, tout au long de la iournée

Chacun, comme vne ame d'année,

S'en va criant par-cy par-là

Et vers, & prose, & cætera,

Il n'importe pas sous quel titre,

Car c'est vous seul que l'on chapitre,

Et, sous d'autre noms, quelquefois

On vous donne dessus les doits.

De dire par quelle esperance,

D'honneur, de gain, ou de vengeance,

Les bons & les mauuais Autheurs

Donnent matiere aux Imprimeurs.

C'est ce que ie ne puis bien dire :

Ie sçay bien qu'on en voit escrire

Quelques-vns par ressentiment,

Et d'autres par émolument :

Et, comme chacun veut repaistre,

Le valet qui n'a plus de maistre,

Ne voit point de plus prompt mestier,

que de debiter le cahier,

Ou bien, dans la faim qui les presse

Combatre pour Sainte Gonesse :

Il n'est pas iusques à Iodelet,
 Qui n'ait en main le pistoler.
 Ayant adioint à sa Cabale
 Les gens de la Troupe Royale:
 Sibien qu'eux tous iusqu'aux Portiers,
 Ont cuirasse, & sont Cavaliers
 Tesmoignant bien mieux leur courage
 En perfonne, qu'en personnage.
 Chacun va cherchant son salut,
 Diuerfement au mesme but,
 Car vostre Troupe Theatine,
 qui fait vœu d'estre peu mutine,
 Ne croyant point de seureté
 En nostre Ville & Viconté,
 A fait flandre, & dans des cachetes
 A ferré les Marionettes,
 Qu'elle faisoit voir cy-deuant
 Dans les derniers iours de l'Auent,
 Voulant cette Troupe nouvelle,
 Aller se reioindre à Briguelle,
 Iusqu'à tant que, dans ce quartier,
 Soit en partie, ou tout entier,
 Vous reueniez prendre seance
 Au Palais de vostre Eminence,
 Pourueu que vous vouliez chercher
 Des lits afin de vous coucher:
 Car, pour ne vous y point attendre,
 Ces iours passez on a fait vendre
 Vostre precieux demeurant,
 Et vos meubles Au plus offrant,
 Exceptés la Bibliotheque,
 Qui demeure pour hypotheque
 A tous les sçauans de Paris,
 Qui n'estoient point vos fauoris:
 Encor qu'en bonne conscience
 Ils meritent bien recompense,
 Et

Les Theatins ou
 tre la predication
 qu'ils faisoient cet
 Aduent denier, en
 Italien, voulant
 émouuoir l'as-
 semblée par les
 yeux, aussi bien
 que par les oreil-
 les, faisoient pare-
 stre des petits per-
 sonnages, pareils
 à ceux qu'on voit
 passer au dessus
 de l'Horloge du
 Marché neuf,
 quand les heures
 sonnent : pour
 représenter quel-
 que Histoire
 Sainte. Ce qui
 tenoit plus del'ar-
 tifice de l'Italian,
 que de la deuo-
 tion du François.

464

Estant certain que la pluspart
 Ont mis maints deniers au hazard,
 Soit en Liure, ou These, ou Peinture,
 A fin d'estre en bonne posture,
 Et d'obtenir assurement
 quel que notable appointment :
 Auoit Benefices ou Charges :
 Mais vous n'estes pas des plus larges :
 Et ie croy bien que ces messieurs
 Peuvent chercher fortune ailleurs,
 S'ils ne l'ont desia toute faite :
 Car ie voy que vostre retraite
 Va vous oster tout le moyen
 De iamais leur faire du bien,
 Que par vostre retraite mesme,
 Qui leur feroit vn bien extreme :
 Car vous les pouuez obliger
 Allant au pays Estranger.
 Te sçay bien que cela vous peine,
 Mais vostre repugnance est vaine :
 En vain cherchez vous des detours,
 Il faut partir auant trois iours,
 Ne fondez point vostre esperance
 Sur l'effet de la CONFERENCE,
 Ou bien sur la facilité
 De quelqu'honeste Deputé :
 A moins que le peuple ne parle,
 Que maistre Iean & maistre Charle,
 Maistre Pierre & maistre Bastien,
 N'ayent dit, *Je le voulons bien,*
 Ce n'est pas encor chose faite ;
 Encor faudroit-il que Perrette
 Dame Lubine & Dame Alis
 Vous pussent souffrir à Paris,
 Et prissent vostre affaire à tasche,
 Comm'au quartier de S. Eustache,

Elles

Elle firent pour leur CVRE,
qui depuis leur est demeuré.

Ha! que s'il m'eust esté facile,
quand vous estiez en cette ville,
De vous aborder quelque fois,
Et vous parler de viue voix,
Vous seriez encore à vostre aise,
Et n'aurez point fait des fadaize,
Pourueu que mes petits auis
Eussent par vous esté suiuis.
Mais il nous estoit impossible,
Vous estiez tousiours inuisible,
Et l'on pouuoit mettre en escrit
Dessus vostre porte, *Cy git*;
Cependant qu'en vostre Antichambre
Où fumoit le lasmin & l'Ambre,
L'Intendant, & le Cordon bleu
Pestoient ensemble aupres du feu,
Sçachant bien que pour toute affaire,
Soit importante, ou necessaire,
Vous teniez en main le cornet,
Ou railliez dans le Cabinet,
Auec Bautru, Lopes & d'autres,
qui sont bien d'aussi bons apostres,
Et deux Singes sur vos genous,
qui dansoient par fois avec vous.
Cen'est pas viure à nostre mode,
Le François a d'autre methode,
Et vous n'aurez pas fait tant mal
D'imiter le feu Cardinal,
Dont le discours & le yifage
Gagnoient le cœur du plus sauuage,
Donnant au monde tour a tour
Vne audience chaque iour.
Vous deuiés imiter cet homme,
Etioindre l'adresse de Rome

6

A la science qu'il auoit
 De Politique & d'homme adroit.
 Comme vous auiez la puissance,
 Et de deniers grande abondance,
 Vous pouuiez finir nos langueurs;
 Et, par la Paix gagner les cœurs.
 Elle n'estoit que trop facile,
 Grace au genereux Longueuile,
 Si vous n'auiez point trauerfè
 Ce qu'il auoit bien commencé.

Voila ce qu'il vous falloit faire,
 Pour estre long temps necessaire.
 Sur tout il se falloit garder,
 Sans vn peu trop se hazarder,
 De toucher aux Cours Souueraines,
 qui pour la pluspart sont hautaines,
 Et sanglent vn homme tout net.
 Par Arrest de six cens dix-sept,
 Et de Ianuier, en cette année,
 Où l'on vous l'a belle donnée,
 Voila que c'est de s'ingerer
 Aux affaire de l'Estranger.
 Excusez, lules, ie vous prie,
 Si, d'vne plume si hardie,
 Il semble au iourd'huy vous parler:
 Je ne scaurois dissimuler,
 Je dis icy ce que ie pense,
 Non par esprit de medifance:
 Mais bien, par le dépit que i'ay,
 que vous n'auiez point ménagé
 Cet honneur que vous auiez, d'estre
 Aussi puissant que nostre Maistre,
 Faire de nouveaux Reglements,
 Disposer des Gouvernemens,
 Conferer tous les Benefices,
 Créer, supprimer des Offices,

Bref, de faire, selon vos vœux,
 Les hommes grands ou mal'heureux.
 Tant s'en faut que ie vous accuse,
 L'ay tousiours fait parler ma Muse
 Avec des termes de respect,
 Si que ie crains d'estre suspect,
 Et besoin est que ie m'explique
 Selon l'air de la Voix publique.
 Pourquoi vous traitterois- ie mal?
 Vous estes vn grand Cardinal,
 Vn homme de haute entreprise,
 Vingt fois Abbé, Prince d'Eglise,
 quoy que ne soyez *in Sacris*,
 N'ayant Ordres donnez ny pris.
 Et n'ayant point de Caractere,
 Non plus quel'art du Ministere.
 Il est vray qu'en ce dernier poinct,
 Cher Iules, vous ne sçauetz point
 La science ny la pratique
 Du gouvernement Politique.
 Je vous en parle franchement,
 Et chacun dit communément
 que si, parle Conseil d'vn autre,
 Loin de faire suiure le vostre,
 Vous vous fussiez pû contenter
 D'obeyr & d'executer,
 Vous auriez tousiours fait merueille,
 Tesmoins l'action non pareille
 que vous fistes près de Casal:
 On n'a iamais rien fait d'egal.
 Il faut que tout chacun l'auouë,
 Et qu'en passant ie vous en louë.
 Sans contredit, ce coup fut beau,
 Mais ce fut vn coup de Chapeau;
 Depuis, sans se faire de feste,
 Il falloit faire vn coup de Teste,

467

Ou fuir les degrez les plus hauts
 Peur de faire voir vos défauts,
 Pour le moins, si ce vous fut force
 De prendre à cette douce amorce,
 L'entends, l'honneur de dominer,
 Il s'y falloit mieux gouverner.
 Il falloit estre fauorable,
 Doux, humain, Visible, traictable,
 N'auoit aucune passion;
 Abolir la proscription,
 Ne causer la mort à personne,
 (Pour le moins à la Barillonne.)
 Ce n'est pas tout que s'esleuer,
 L'esprit est à se conseruer.
 Vous connoissez bien qu'elle peines
 Vous font Pierr'Encises & Vincennes,
 Vous en connoissez le hazard,
 Mais Iules, c'est vn peu trop tard.
 Il faut, maintenant, faire gille,
 Vous en retourner en Sicile,
 Et soit aujourd'huy, soit demain,
 Fuir, pour iamais, de S. Germain.
 Il ne faut point que l'on differe,
 Cét Arrest, ou doux ou feure,
 Est tout prest à s'executer,
 Et si ne voulez vous haster,
 Je crains bien fort, que chez vos niepces
 Ne portiez pas toutes vos pieces,
 Et ne partiez de S. Germain
 Vn peu leger de quelque grain.
 Je sçay fort bien, ne vous déplaise;
 Qu'aujourd'huy vous seriez bien aise,
 Si l'on vous venoit asseurer,
 Qu'icy vous pouuez demeurer
 Dans le calme & parmi la gloire.
 Mais, comme vous auez memoire,

Le veulx vser avec raison,
De la mesme comparaiſon,
Qu'au point des affaires troublées,
Vous fistes, sur nos Asſemblées,
Parlant à Monsieur Boucqueual.

Or ça, Monsieur le Cardinal,
Parlons en ſaine conſcience,
Et ſouffrez avec patience,
Ce raisonnement Delicat :

Vous portez des Glands au Rabat;
Si, d'authorité Souueraine,
Le Roy, ie ne diſpas la Reyne,
Alloit dire, le vous defends

De plus iamais porter des glands.

Le veulx qu'il ne ſoit point blaſmable:

De s'orner de choſe ſemblable,

Mais ſi le Roy, le defendoit,

En conſcience auriez vous droit

D'en porter malgré ſa deſenſe?

Cela preſſe voſtre Eminence.

Or venez ça, Reſpondez nous!

Tout de bon, en porteriez vous?

Non; vous n'en auriez point enuie,

Vous n'en auriez de voſtre vie,

Et, ſans vous enquerir, pourquoy?

Vous voudriez obeyr au Roy.

Ainſi, le Roy, dont la prudence

Met toutes choſes en balance,

Par Arreſt de ſon Parlement,

Vous enioint, ſans retardement,

De quitter la France, & ſur peine

D'encourir l'excès de ſa haine;

Pourquoy, donc, ne partez-vous pas?

Et qui peut retenir vos pas?

Eſt-ce point, que vous voudriez dire,

Que noſtre Prince a moins d'Empire.

469

Le Card. Mazarin ayant appris que l'union des Cours Souueraines, pourroit ruiner ſon authorité, taſcha d'attirer les plus forts des Compagnies. Et voulant vn iour perſuader à M. de Boucqueual, Doyen du Grand Conſeil, que les Aſſemblées n'eſtoient point permises, il ſeferuit de la Comparaiſon des glands, & luy dit en ces meſmes termes. Venez ça. Monsieur de Boucqueual, vous portez des glands. Si le Roy vous defendoit d'en porter, vous ſeroit-il permis d'en auoir apres ſa deſenſe? Reſpondez, diſoit-il, cela vous preſſe. Or ie diſ de meſme, puis que le Roy vous defend de vous aſſembler, pourquoy &c.

Cette comparaiſon ſeruit dès le lendemain de matiere à tous les Ricurs.

D

470

Sur les hommes hauts & puissans.
 Que sur leurs colets & leurs glands ?
 Non, non; sans tarder dauantage,
 Allez, partez, pliez bagage,
 Crainte que Monsieur de Beaufort
 Ne vous enuoye vn passeport,
 Pour aller iusqu'en l'autre monde,
 Malgré le bras qui vous seconde;
 Car ny nos Generaux, ny luy,
 Ne vous donneront point d'appuy.
 Puis qu'ils veulent, par leur vaillance,
 Restablir nostre pauure France
 Dans son ancienne liberté,
 Vous n'estes pas en seureté.
 N'attendez pas que nos villages
 Soient reduits aux derniers pillages,
 Et suffise que Charenton
 Vous couste le grand Chastillon.
 Ny le combat ny la victoire
 Ne vous scauroient donner de gloire,
 Et ie mets au rang des mal-heurs,
 Vn bien qui nous couste des pleurs.
 Quand, par la fuite d'vne guerre,
 Vous aurez rauagé Nanterre,
 Meudon, Surefne, & S. Denis,
 Vous serez les premiers punis.
 Car ne leur laissant pas la maille,
 Ils ne payeront plus de Taille;
 Et le Prince en maiorité
 Dira bien que sa Maiesté,
 Au temps de sa plus tendre enfance
 Estoit soubsmise à l'Eminence.
 Voyant son Domaine enuahy,
 Il dira que l'on l'a trahy;
 Et qu'vn Ministre bien habile
 Ne deuoit point donner de Ville,

Du moins en Souueraineté,
 Si force ce n'auoit esté.
 Mais ce raisonnement me passe,
 Le vous demande encore grace :
 Pent-estre vn peu trop librement
 L'expose icy mon iugement :
 Non par vn esprit de Censure,
 Iel'ay desia dit, & i'en iure :
 Au contraire, c'est par pitié
 Ou par vn reste d'amitié
 que ie vous parle en cette sorte ;
 Et, sans que l'humeur me transporte,
 Certes, nous auons, presque tous,
 Suiet de nous louer de vous.
 pour le moins, oserois-ie dire,
 quand tout le monde en deuroit rire,
 Que vous avec fait de grands biens
 A Messieurs les Parisiens.
 L'Esté, vous faisiez, d'eau de Seinc,
 Arrouser le Cours de la Reyne,
 Et, qui plus est, de vostre estoc,
 Leur auez introduit *le Hoc*,
 Estably la Plaisanterie,
 Et fait bastir vne Escurie,
 Digne de vous, grand Cardinal,
 Pardon ; la Rime de Cheual
 M'a ietté dans cette pensée,
 Qui par vn mal-heur s'est glissée,
 Enfin, vous auez apporté
 Quelque chose à cette Cité ;
 Si bien que chacun, ou ie meure,
 S'entretient de vous à toute heure,
 Mesme, depuis vostre départ,
 Les bons Beuueurs, à tout hazard,
 Vous loüent de leur mal-heur mesme :
 Car cela fait, que ce Carefme.

472 Le poisson se vendant trop cher,
 Ils peuuent manger de la chair,
 Et, nonobstant le priuilege,
 Ils doiuent cette grace au Siege;
 Non pas au S. Siege Romain.
 Mais au Siege de S. Germain.
 Vne chose seule me ronge.
 Et me fait peine quand i'y songe,
 Ceux qui restent de vostre Cour
 Sont cachez icy tout le iour,
 Et, pas vn n'ose plus parestre,
 De crainte d'estre pris pour traistre.
 Mesme on dit que *Cantarini*,
 Qui rimoit à *Mazarini*,
 Ne trouuant point chez qui se mettre,
 S'est fait abreger d'une lettre;
 Et voyant que son nom, en Rin,
 Rimoit encor à Mazarin,
 Dult-il auoir vn nom Arabe,
 Il retranche vne autre syllabe.
 Vn chacun d'eux, suit ce trantran,
 Horsmis l'homme à l'Oruietan,
 A cause qu'il est populaire,
 Et que sa drogue est necessaire.
 Mais pour Monsieur *Paricelli*,
 Les Sieurs *Miletti*, *Torelli*,
 Aussi bien que toute la Troupe,
 N'osent plus auoir, I, en crouppe.
 Et, de peur d'estre criminel,
Torelli, se nomme *Torel*.
 Vous en voyez de qui la mine,
 Pour paroistre vn peu fourbe & fine,
 Fait qu'ils passent pour estrangers;
 Et, pour eüiter tous dangers,
 Ils disent qu'ils sont de Prouence,
 Encore qu'ils soient de Florence,

Et, quelquefois, Siciliens,
 Car, baste pour Italiens.
 C'est pour cela, que ce bon homme
 qui monstroit la langue de Rome,
 Oudin, n'ose plus faire bruit,
 Et s'il l'enseigne, c'est de nuit.
 Il cache son Dictionnaire,
 et met en terre sa Grammaire;
 Et ceux qu'il enseignoit aussi,
 N'osent pas dire, *signor si*.
 Pourtant ce n'est rien que folie,
 On n'en veut point à l'Italie,
 Mais on confond l'Italien
 Auecque le Sicilien.
 pour moy ie ne fais pas de mesme,
 Car malgré ce peril extresme,
 et d'autant tout le genre humain
 l'auouë que ie suis Romain.
 Oüy, ie le suis, & ie me picque
 D'estre tres-parfait Catholique:
 Mais quelque Romain que ie sois,
 Je sçay parler en *bon François*.
 plust au Ciel, pauvre Seigneur Iule,
 que n'eussiez point esté credule
 Aux Conseils de certains esprits,
 et qu'eussiez fait, comme i'écris:
 C'est à dire auecque franchise.
 quoy que l'on fasse mine grise
 par tout à vos rouges habits,
 Vous seriez encor à paris,
 Dans la gloire & dans la puissance;
 Au lieu que vous estes en transe;
 Et n'avez (peur *Du corre sus*,)
 Que des sommes interrompus;
 Attendant que l'on excute
 Cét Arrest qui vous met en butte.

C'est le Roudeau
qui fut fait apres
la mort de feu
Monsieur le Car-
dinal de Riche-
lieu. Il est passé
l'Eminent person-
nage, &c.

474 18
Au moindre homme qui l'aura beau,
Et l'on dira comme au Rondeau,
Il est passé le personnage
Sans qu'on adiouste, *c'est dommage.*
Si ce n'est qu'un cœur attendry,
Vous voyant peut estre meurdry,
Découvert, & sans sepulture,
Puisse plaindre vostre aventure,
Disant; quand vous serez passé,
Un *Requiescat in pace.*
Pour moy j'en ferois dauantage,
Si vous auiez plié bagage,
Non pas vous souhaittant la paix,
Car vous ne l'aimastes iamais,
Mais, puisque vous aymez la guerre,
Si tost que vous serez par terre,
Je veux supplier le Seigneur
De quitter, en vostre faueur,
Ces qualitez accoustumées,
Pour celle de *Dieu des Armées.*
Sous ce tiltre, ie vous predis
De l'employ dans le paradis.
Là vous pourrez estre ministre,
Si, par quelque accident sinistre,
Où vous ne vous attendez pas,
Vous n'allez traouiller plus bas.
Je ne vous en puis rien promettre.
Adieu, c'est trop pour vne Lettre,
Je suis vn modeste *Frondeur,*
Qui me dis.

VOSTRE SERVITEUR.
NICOLAS LE DRV.

A Paris, De Mars le neufiesme,
Qui n'ut ny Foire ny Carefine,
L'an que le Roy, le iour des Roys,
Partit, pour la seconde fois,
Se retirant de cette Ville
Pour sauuer l'Homme de Sicile,
Dont bien luy prit; & que Paris
Fut assiégré sans estre pris.

SCAZON.

F I N.

S C A Z O N.

*Non damna damnis ; Bella , non licet bellis ,
 Referre ; pacem optare , pro dolis , præstat ,
 Si , Christianæ , quid valet fides , legis .
 Ciet tumultus , Iulius , vetans pacem ;
 Me , optare mortem , Iulio , putas ? Nolim :
 Sedet tumultus , & Quiescat in pace .*

446

2020

For the purpose of the present
Report; from the fact, that the
2. Christian, and that the
The spirit of the law, and that
The spirit of the law, and that